

SANTÉ
En plein dans les gencives

Une inflammation des gencives peut dégénérer et avoir de graves conséquences. D'où la nécessité de bien se brosser les dents! **PAGE 16**

DAVID MARÇHON

LE MAG



A bientôt 65 ans, Yvette Théraulaz avoue son âge sans coquetterie. CAROLE PARODI-SP

LA CHAUX-DE-FONDS Yvette Théraulaz affronte sur scène le temps qui passe.

«La vieillesse a cette politesse de ne pas arriver d'un coup»

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE BOSSHARD

Dans ses «Histoires d'elles», Yvette Théraulaz rendait hommage à l'émancipation féminine, au fil d'un dialogue autobiographique entre une fille et sa mère disparue. Une nouvelle fois portée par des textes de son cru et des chansons qu'elle s'approprie – dont «Ma gueule» de Johnny! –, la comédienne vogue aujourd'hui sur le temps qui s'écoule, inexorablement s'est écoulé jusqu'au rivage de la vieillesse. De quoi ressentir «Comme un vertige», évoqué d'une voix douce au bout du fil, et qu'elle nous invite à partager demain au Théâtre de La Chaux-de-Fonds...

Yvette Théraulaz, un événement particulier a-t-il déclenché ce spectacle?

J'entre moi-même dans le 3e âge (elle rit avec légèreté). Mais ça fait déjà un moment que ça m'intéresse, le vieillissement et, surtout, les bilans qui vont avec. Je vais avoir 65 ans dans un mois, et ça implique aussi un retour sur soi. Qu'a-t-on fait de sa vie? Est-ce qu'il faut avoir des regrets? Ne pas en avoir? La mort est-elle menaçante? Ces questions m'intéressaient, je n'y réponds pas, mais j'ai voulu en parler avec légèreté et humour. Depuis la création d'ailleurs, mon interprétation s'est allégée, le spectacle est devenu moins grave. Je crois qu'il est agréable à regarder, et qu'il parle à tout le monde, si j'en crois les réac-

«J'aimerais calmer un peu le jeu maintenant.»

YVETTE THÉRAULAZ
 COMÉDIENNE, CHANTEUSE

tions enthousiastes du public lors des dernières représentations.

Des regrets, justement, en nourrissez-vous?

J'essaie de voir un peu ceux que je peux avoir, et comme les autres questions qui se posent, ça se résout tout gentiment vers la fin du spectacle, sans grand fracas. C'est aussi un spectacle sur le temps, sur ce qu'on en fait. Il y a eu du temps perdu au cours d'une vie, forcément, mais est-ce qu'il n'est pas intéressant de s'en nourrir parfois? On est tellement à la bourre dans notre société, comme on dit, que le rapport au temps est difficile. Mon seul regret, c'est d'avoir beaucoup joué, beaucoup chanté, et peu vécu, ou pas assez peut-être, en tant que personne. J'ai joué en France, en Belgique, au Canada, j'ai fait pas mal de vadrouilles et, maintenant, j'aimerais calmer un peu le jeu; parce que j'ai moins d'énergie, forcément, et parce que je commence à avoir quelques petits problèmes de mémoire, ce qui est vraiment la tuile pour un comédien.

«LES CHOSES CIRCULENT»

Bâtir ainsi un spectacle autour du vieillissement n'est pas chose très courante, estime Yvette Théraulaz. Le thème, en revanche, a trouvé maintes illustrations en chanson; un «répertoire» qui, de Brel à Julien Clerc, en passant par Barbara, Anne Sylvestre ou Véronique Sanson, irrigue «Comme un vertige». Quant aux textes dont elle est l'auteure, la comédienne leur reconnaît quelques sources d'inspiration, telles qu'Emily Dickinson, Albert Cohen ou Joël Jouanneau: «J'ai des idées qui viennent d'un peu partout. Je reste imprégnée des textes que j'ai donnés en lecture par exemple. Les choses circulent. Je ne pense pas que ce soit un péché de s'inspirer de textes qui ont déjà été écrits. De toute façon, tout a déjà été dit. Ensuite, tout dépend de la façon dont on s'en empare, ce qu'on en fait, dans quoi on le glisse.» **DBO**

Vous avez choisi un jeune metteur en scène, François Gremaud. A dessein?

Oui. Pour «Histoires d'elles», j'avais fait appel à Jean-Paul Wenzel, un metteur en scène de ma génération. J'avais besoin d'un regard neuf, surtout sur un sujet comme celui-là: qu'est-ce qu'un jeune de 30 ans peut bien penser de la vieillesse et de la mort? Je voulais qu'on me pose des questions par rapport à ce que j'avais envie de faire avec ce spectacle.

Vieillir, pour beaucoup d'artistes, c'est aller vers l'épure. Votre cheminement aussi?

Je le ressens un peu comme ça, oui. Mais quand on est sur scène, il faut avoir de l'énergie et du dynamisme pour capter l'attention des gens. J'ai un spectacle à donner, il faut le tenir une heure quarante durant. Mais j'ai essayé de ne rien faire de trop, de montrer, si ce n'est une épure, en tout cas quelque chose qui ne soit pas agité.

Que vous inspire l'obsession

du jeunisme, via parfois le recours au bistouri?

Je le dis dans le spectacle: «Je ne commettrai pas cette vulgarité de gommer mon âge». Notre vie est inscrite dans notre corps et sur notre visage, et on voudrait en effacer les traces. Les rides, la peau qui se relâche, c'est un fait; il faut juste l'accueillir, l'accepter; mais ce n'est pas toujours évident. A 40 ou 50 ans, je m'étais dit que je n'allais jamais vieillir, comme la plupart des gens. Or ça arrive lentement, sournoisement, il faut s'y préparer peut-être. La vieillesse a encore cette politesse de ne pas nous tomber dessus d'un coup, le 13 mars 2011 par exemple! On peut vieillir très bien, avec sagesse comme on dit, mais aussi avec résignation. En vieillissant, la trame du tapis s'élimine, les mauvais côtés des gens apparaissent davantage. Pour ma part, j'ai peur de perdre le contrôle, de devenir une femme désagréable. **o**

INFO+

La Chaux-de-Fonds: Arc en scènes-Théâtre, demain à 20h15.